Vivre, c'est apprendre à aimer

MISSION-**ACTION**

FONDATION PÈRE-MÉNARD
Vol. 44 / n° 1 – Pâques 2024

Sommaire

Le Christ est vraiment ressuscité	2
Projet d'eau potable au Cameroun	3
Interview avec le directeur du Foyer CIMA	4 à 6
Les avantages du don mensuel	6
Suggestion de lecture	7
Un geste d'amour et de foi	8

FONDATION PÈRE-MÉNARD

Les enfants et le personnel du Foyer CIMA

RÉFLEXION SUR PÂQUES

Le Christ est vraiment ressuscité. Alléluia!

Pendant 40 jours, nous avons marché sur le chemin du jeûne, du pardon, de la prière et du partage. Cette marche nous a conduit au plus grand mystère chrétien, celui de Pâques. Cette fête nous rappelle la résurrection de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Jésus échappe au pouvoir de la mort; sur lui, celle-ci n'a plus d'emprise. Il a triomphé de la mort : c'est la fête de la victoire, celle de la vie sur la mort. Avec saint Paul, nous dirons « ô mort où est ta victoire » (1 Co 15, 55) ? C'est une question qui est en même temps un cri d'allégresse.

La résurrection du Christ apporte un changement, un souffle nouveau qui augmente en chaque être humain l'espérance à la vie éternelle. « En communion avec le Christ, les croyants ne pourront plus mourir. Forts de cette certitude, ils doivent maintenant vivre en cohérence avec leur espérance » (1 Co 15, 54). Avec le Christ ressuscité, la mort n'a plus le dernier mot, elle n'a plus aucun pouvoir. C'est la vie qui s'impose à nous dorénavant. Si Jésus a donné sa vie pour nous tous, il est indispensable de respecter la vie de Dieu en nous. Ce respect de la vie devient aussi pour chaque personne une victoire.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dans ses poèmes, disait : « aimer c'est tout donner et se donner soi-même. » C'est effectivement ce que le Christ a fait. Il nous a tout donné et il s'est donné pour nous. Il nous a aimés d'un amour inconditionnel, sans partage. Son dépouillement reste sans pareil : « lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant la condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix » (Ph 2, 6-8) ! « Victoire, tu règneras ! Ô croix, tu nous sauveras ! » C'est le refrain qu'on exécute souvent pour reconnaître que la croix est l'instrument de salut qui nous donne la victoire. L'obéissance de Jésus nous élève et son amour nous nourrit. Par conséquent, Pâques est aussi la fête de la victoire de l'amour sur la haine. La foi en Jésus ressuscité est avant tout une histoire d'amour. Le pouvoir de l'amour est tellement grand qu'il désarme l'ennemi.

Pâques est, en outre, la victoire de la lumière sur les ténèbres. Jésus Christ est le soleil levant, lumière d'en haut qui vient nous visiter. Avec sa résurrection, c'est un nouveau jour qui se lève. En effet, la lumière jaillit du tombeau comme au premier jour de la création. Jésus, lumière du monde, dissipe les ténèbres de nos vies. La foi en la résurrection nous invite à vivre en enfants de lumière. Il convient pour toute personne croyante d'abandonner le chemin des ténèbres, de quitter l'obscurité dans laquelle le péché nous plonge, pour marcher dans la lumière qui nous transfigure.

En plus de symboliser la victoire de la vie, de l'amour et de la lumière sur la mort, la fête de Pâques est aussi la victoire de la paix, de la non-violence et du courage. C'est notre propre victoire, celle du moi : la plus grande victoire de toute l'histoire de l'humanité. Avec le Christ, nous sommes des vainqueurs, et vivons dans l'espérance et la conviction selon lesquelles Dieu, comme il l'a fait avec Jésus, nous ressuscitera à notre tour.

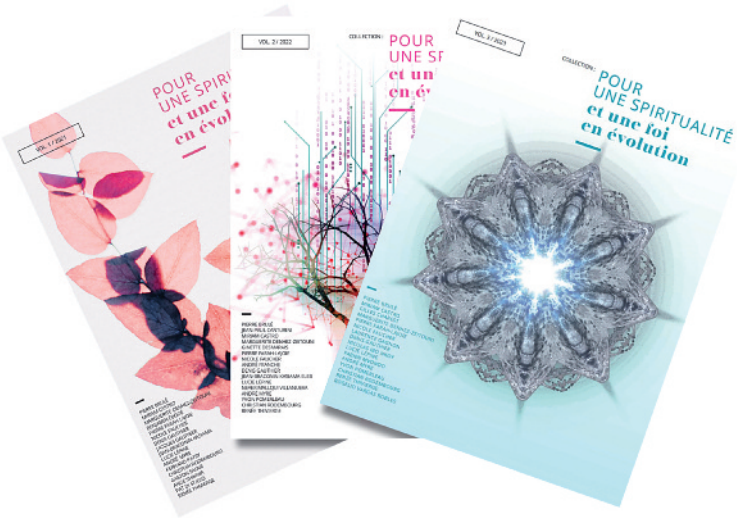
Joyeuses Pâques !

PÈRE BENJAMIN ÉBODÉ ONAMBÉLÉ,
M.S.A.
Secrétaire du conseil général de la Société des Missionnaires des Saints-Apôtres, et membre du conseil d'administration de la Fondation Père-Ménard

Collection spirituelle

Pour une troisième année consécutive, nous sommes fiers de vous présenter le Volume 3 de notre collection *Pour une spiritualité et une foi en évolution.* Vous souhaitez compléter votre collection ? Rien de plus simple. Il suffit de communiquer avec nous par téléphone ou par courriel ou d'aller sur notre site Internet, section Publications, pour télécharger gratuitement les volumes qui vous manquent.

Bonne lecture !



PROJET EN COURS

Élargir la portée d'un projet d'eau potable au Cameroun

Les projets d'eau continuent ! Cette fois, nous avons reçu une demande d'aide pour appuyer les efforts des habitants de six villages au Cameroun. Ceux-ci souhaitent avoir accès à l'eau potable découlant d'une source trouvée à Lala Mission dans le territoire de la paroisse Saint-Nestor du diocèse de Nkongsamba.

Ce projet cherche à élargir la portée d'un forage réalisé en 2023 sous la responsabilité de l'abbé André Tchokouaha Kaméni, curé de la paroisse Saint-Nestor. Ce premier projet a réalisé la construction d'un réservoir d'eau d'une capacité de 5 000 litres, de cinq bornes fontaines publiques et d'un réseau de distribution de 2 112 mètres. Le projet s'est concrétisé grâce aux fonds sollicités par le père Michel Legault, M.S.A. qui, durant sa jeunesse, a travaillé plus de vingt ans au Cameroun et qui, maintenant à la retraite, continue à s'investir dans des initiatives qui lui tiennent à cœur.

ACCROISSEMENT DU RÉSEAU

Comme la pression de l'eau venant de la source est très bonne, les habitants de villages voisins aimeraient également y avoir accès. Alors, le nouveau projet prévoit la construction de six bornes fontaines et l'élargissement du réseau de distribution pour approvisionner six villages à proximité: Lala Down, Lala Up, Kolla, Kolla Songo, Lohé et Libombé. Les habitants, portés par l'espoir d'avoir de l'eau propre dans leur village, ont déjà commencé à creuser les tranchées pour la mise en terre des tuyaux ! La distance totale pour l'extension du réseau est de 3 175 mètres.

La population totale de ces six villages est de 3 065 personnes, dont plus de 400 enfants qui pourront boire de l'eau sans que leur mère craignent de les voir tomber malades. Avec une borne fontaine dans leur village, « les femmes qui ont des bébés et d'autres enfants gagneront en temps et s'épuiseront moins, parce qu'elles ne marcheront plusieurs kilomètres à la recherche d'un peu d'eau », ajoute l'abbé Kaméni.

L'équipe de réalisation du projet est formée par cinq techniciens qualifiés : deux maçons, deux plombiers et un carreleur. Ils ont travaillé dans le premier projet et connaissent bien les conditions du terrain. Les villageois vont se charger de les héberger et de les nourrir tout en fournissant la main-d'œuvre non qualifiée pour, par exemple, creuser les tranchées et y installer les tuyaux. Cette participation locale est précieuse, car elle démontre que les habitants s'impliquent dès le début pour que le projet soit un succès.

ASSURER LA DURABILITÉ

Des stratégies ont été considérées pour assurer la continuité et la durabilité du projet. Par exemple, il y aura la constitution d'un comité qui recevra une formation pour assurer la maintenance et l'entretien de bornes fontaines. Il est prévu également que chaque famille paie une contribution mensuelle de 25 FCFA (environ six cents canadiens) pour garantir le dépannage du système de distribution d'eau. Cette somme sera remise au trésorier du comité qui expédiera un reçu. Cependant, « si une famille n'a pas les moyens pour payer sa contribution, on ne va pas la pénaliser et elle pourra recevoir de l'eau potable », assure le père Kaméni.

Chers bienfaiteurs, je vous remercie pour vos dons qui appuieront les efforts des familles au Cameroun qui souhaitent avoir de l'eau propre pour améliorer leur quotidien.

Un villageois a déjà commencé à creuser des tranchées pour installer les tuyaux

MIRIAM CASTRO
Directrice générale de la Fondation Père-Ménard

Jorge Luis Saavedra : « Les enfants des rues ne sont pas un danger, ce sont des victimes »

Marié et père de deux enfants, Jorge Luis est le directeur général du Foyer CIMA (Centre d'intégration pour mineurs abandonnés) au Pérou, où il travaille sans relâche pour aider les enfants et les jeunes en difficulté, ou ayant vécu dans la rue où ils sont exposés à toutes sortes de dangers, à retourner dans leur famille et à se réinsérer dans la société.

Originaire d'Arequipa, une ville située dans le sud du Pérou, Jorge Luis est l'aîné d'une famille de quatre enfants. Le travail de son père a conduit la famille dans différentes régions du pays, mais c'est à Lima que Jorge a passé la plus grande partie de son enfance. À l'âge de 13 ans, il a rencontré le père Eusèbe Ménard lors d'une retraite spirituelle à Villa La Paz, alors connue comme El Oasis. Le père Ménard « était une personne très charismatique. Il m'a offert son livre *À toute heure,* qui a marqué ma vie. »

À l'âge de 16 ans, Jorge Luis a décidé de rejoindre la Société des Missionnaires des Saints-Apôtres (M.S.A.). « J'ai vécu dans la communauté pendant 16 ans. J'ai étudié la philosophie à Lima et la théologie à Bogota, à l'Université Javeriana. J'ai terminé mes études en 1986 et je suis rentré au Pérou. » À son arrivée, la congrégation lui a demandé de prendre la responsabilité du Sanctuaire de la Sainte-Trinité, situé au centre de Lima, et de l'École Winnetka à Chaclacayo. À cette époque, le pays était plongé dans une crise économique et sociale causée par Sentier lumineux, un parti communiste péruvien. Les gens migraient vers les villes pour échapper à la violence du terrorisme. C'est ainsi que de nombreux enfants ont commencé à se retrouver seuls dans les rues de Lima.

« Chaque jour, j'allais du centre de Lima à Chaclacayo, parcourant plus de 25 kilomètres. Je voyais des enfants dormir ou errer dans le Parc Universitaire et sur la Place San Martin. À midi, ces mêmes enfants volaient ceux qui travaillaient dans les bureaux pour pouvoir manger. Cette situation me préoccupait et m'attristait énormément. À l'époque, il n'existait aucun programme d'aide aux enfants des rues. »

Il y avait des centres d'accueil pour les orphelins, mais pas pour les enfants des rues. Il n'y existait pas non plus le ministère de la Femme, qui protège aujourd'hui les populations vulnérables. La nuit, la situation était bien plus difficile et les enfants côtoyaient des voleurs, des prostituées, des vagabonds et des toxicomanes. Plusieurs d'entre eux inhalaient du Terokal[1] pour oublier la faim, la peur et le froid. À Lima, il ne pleut pratiquement jamais, mais le taux d'humidité est élevé. Les hivers sont rudes. Pour dormir, les enfants se couvrent de journaux et de sacs en plastique, regroupés par deux ou trois pour se réchauffer.

1. Colle synthétique qui crée une forte dépendance. Sa consommation provoque des troubles de la parole, une faiblesse musculaire, des contractions involontaires des yeux, des délires et des hallucinations accompagnés d'un comportement violent.

Jorge et des enfants dans l'atelier d'élevage

Une nuit, une tragédie se produisit et choqua l'opinion publique. Le corps d'un petit cireur de chaussures a été retrouvé sur la Place San Martin. Cet enfant vivait dans la rue et, pour se protéger de la bruine, il s'était glissé sous une plate-forme placée sous un réverbère. Il fut électrocuté et mourut brûlé. Le gouvernement a alors décidé de fonder un foyer pour accueillir et aider les enfants des rues. Cependant, la méthodologie de ce lieu n'a pas fonctionné, car les enfants étaient emmenés de force avec l'aide de la police. Évidemment, les enfants finissaient par s'échapper parce qu'ils étaient « enfermés » contre leur gré.

LES DÉBUTS DU FOYER CIMA

Jorge Luis a rencontré Jean-Louis Lebel, futur fondateur du Foyer CIMA, alors qu'il était missionnaire laïc à la Ciudad de los Niños (Cité des enfants), un foyer charitable situé au sud de Lima. Jean-Louis, professeur d'éducation physique au Québec, avait également rencontré le Père Eusèbe Ménard lors de ses études au Collège Saint-Jean Vianney à Montréal. À la fin de son volontariat, Jean-Louis décide de partir à Cuzco et au Brésil. « À ce moment-là, j'étais responsable de la Maison Emmaüs dans le centre de Lima. Lorsque Jean-Louis est revenu, nous nous sommes réunis et avons commencé à discuter de ce que nous pouvions faire pour aider les enfants des rues. Jean-Louis a commencé à aller tous les soirs dans les rues à leur rencontre. Son idée était de les écouter et de les connaître. Il restait dans la rue la nuit pour vivre le quotidien des enfants. Peu à peu, il a gagné leur confiance. Les enfants l'appelaient frère, étranger et même père. »

Plusieurs mois ont passé, jusqu'au jour où les enfants eux-mêmes ont dit à Jean-Louis : « On veut que tu nous sortes de la rue ». C'est sur ces mots que commence l'histoire du Foyer CIMA. Aussitôt, un appartement pour huit personnes a été loué. Il en accueillera finalement trente ! Au bout d'un certain temps, « les voisins nous ont fait comprendre que ce n'était pas le meilleur endroit pour ce que nous voulions faire. »

Heureusement, Consuelo Vargas, une professeure à la retraite qui enseignait bénévolement aux enfants, a parlé à l'ingénieur Federico Jancke. « Au début, il ne voulait rien savoir des enfants des rues, parce qu'ils volaient et égratignaient sa voiture chaque fois qu'il se rendait dans le centre de Lima. Mais Consuelo a persévéré et l'a convaincu d'aller voir les enfants. » Ému, M. Jancke a décidé de faire don d'un terrain à la périphérie de Lima pour y construire le futur Foyer CIMA.

Le terrain avait une superficie de deux hectares et possédait un puit de plus de 18 mètres de profondeur. Il se trouvait dans une zone rurale, de l'autre côté d'une rivière. Il était parfait. Avec l'aide de diverses institutions canadiennes telles que la Fondation Père-Ménard, la Fondation Internationale Roncalli et le Club 2/3, les installations ont été construites. En trois ans, les dortoirs, la cuisine, les ateliers et les bureaux ont été achevés.

SERVIR DIEU AUTREMENT

Entre-temps, Jorge Luis avait de plus en plus de responsabilités au sein de la communauté missionnaire. Il est devenu le représentant légal des M.S.A. au Pérou et directeur de la maison de retraite Villa La Paz. Quelque temps plus tard, il a été nommé responsable de la paroisse de Ricardo Palma, qui desservait 45 villages. Plus tard, il a été nommé directeur du Hogar San Pedro. Pour

Jorge Saavedra avec sa femme et ses deux enfants

Jorge, toutes ces expériences ont été difficiles, mais très enrichissantes, surtout la dernière.

« Parfois, j'accompagnais le père Ménard pour aller chercher les malades dans les rues. Malgré ses nombreuses responsabilités, il les soignait lui-même, les nourrissait. Il me disait : 'Ce sont mes frères, de temps à autre je m'échappe pour être avec eux'. Je ne peux pas oublier ces mots. J'ai un pincement au cœur quand je pense à lui. Sa présence est continue dans ma vie. Je ne sais pas comment l'expliquer, mais pour moi, il n'est pas parti. »

Pendant des années, Jorge Luis a vécu un rythme de vie intense. Parfois, dans la même journée, il devait être à deux endroits très éloignés l'un de l'autre. Les années passaient sans qu'il puisse faire une pause. « Un jour, j'ai failli mourir. Il était quatre heures du matin et je conduisais vers un village du district de Santa Eulalia, situé à plus de 4000 mètres d'altitude. J'avais peu dormi et j'étais en retard. L'espace d'un instant, j'ai fermé les yeux et je me suis endormi. J'ai été sur le point de tomber dans le vide. Alors, je me suis dit : 'La vocation est dans mon âme. J'aime Dieu, j'aime les missionnaires, mais j'aime aussi la vie'. » C'est à ce moment-là, qu'il a décidé de quitter la communauté.

Plus tard, il a rencontré Pilar, enseignante de biologie et de chimie. Après quatre ans de relation, ils ont décidé de se marier. Ils ont deux fils : Jashua Luis Edmundo et Jorge Gabriel. Jashua fait un baccalauréat en ingénierie commerciale et Jorge Gabriel fait des études de médecine.

Avant de prendre la direction du Foyer CIMA, Jorge Luis a obtenu un baccalauréat en éducation pour le développement à l'Université Catholique et s'est spécialisé dans l'éducation inclusive pour la diversité. Il a également été professeur aux collèges et aux universités, directeur d'un Village pour enfants SOS, travailleur social au ministère de la Femme et coordonnateur sectoriel dans Terre d'enfants, toutes des institutions qui promeuvent et défendent les droits des enfants, des adolescents et des jeunes.

Il y a presque douze ans, Jorge Luis est revenu au Foyer CIMA pour poursuivre une œuvre à laquelle il avait collaboré au tout début. Son arrivée a été providentielle. Il était urgent de trouver quelqu'un avec les compétences et l'expérience nécessaires pour reprendre la direction du centre, car Jean-Louis était en mauvaise santé et le directeur de l'époque était sur le point de prendre sa retraite.

Durant la révision des devoirs

Depuis, Jorge Luis veille à ce que cette organisation à but non lucratif continue d'aider les enfants et les jeunes à reprendre leur vie en main. Les enfants y reçoivent le soutien dont ils ont besoin pour retourner à l'école ainsi que pour apprendre un métier qui leur assurera un emploi plus tard. Les enfants ont la possibilité de participer à des ateliers d'informatique, de menuiserie, de soudure, d'agriculture, d'élevage, d'apiculture, de musique, de peinture, etc. L'objectif de ces ateliers n'est pas seulement éducatif, mais aussi thérapeutique. La base du modèle CIMA est simple : des activités variées et l'appui des pairs, dans une atmosphère d'amour, de respect et de discipline.

« Un enfant des rues n'est pas un danger, il est victime de situations de violence dans sa famille et dans son environnement. Si l'on commence à l'écouter avec respect, peu à peu, il reprend confiance. Un jour, on se rend compte qu'il commence à sourire, à jouer, à faire des farces, à être lui-même. »

La situation du Foyer CIMA n'est pas facile. Des bienfaiteurs péruviens et étrangers ont annoncé qu'ils se retiraient, certains en raison de leur âge avancé et d'autres à cause de la difficile situation économique qui prévaut actuellement. « Au fil des ans, j'ai compris que le Foyer CIMA n'est pas une œuvre d'hommes, mais une œuvre de Dieu. Nous sommes là maintenant, d'autres continueront malgré les difficultés. Je suis sûre que d'autres anges nous aideront à poursuivre ce travail. »

MIRIAM CASTRO
Directrice générale de la
Fondation Père-Ménard

Les avantages du don mensuel

Les dons mensuels sont une excellente option pour soutenir nos projets de formation et d'aide humanitaire qui améliorent le sort de communautés démunies des pays en développement. Notre programme de dons mensuels vous permet de répartir vos contributions sur l'année, tout en assurant une source de revenus stable pour financer des projets à long terme.

- Vous pouvez fixer le montant de votre don mensuel à aussi peu que 0,50 $ par jour, soit 15 $ par mois, et ça ne vous coûtera pas un sou de plus.
- Vous gardez toujours le contrôle du montant de votre don mensuel, soit pour le modifier ou pour mettre fin aux dons.
- Vous pouvez choisir de faire vos dons mensuels par carte de crédit ou par prélèvements automatiques dans votre compte bancaire. Une façon plus écologique de donner !
- À la fin du mois de janvier, nous vous enverrons un reçu pour fins d'impôt pour la totalité de vos dons de l'année précédente.
- Vous maximiserez l'impact philanthropique de vos dons en permettant à la Fondation Père-Ménard de soutenir les projets d'aide à long terme, tout en réduisant ses frais administratifs.

Vous pouvez adhérer dès maintenant au programme de dons mensuels. Il vous suffit de remplir et de nous retourner le coupon en annexe. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à communiquer avec nous par téléphone au (514) 274-7645 ou 1 800 665-7645 (sans frais) ou par courriel à info@fondationperemenard.org.

Nous vous remercions pour votre soutien !

FONDATION PÈRE-MÉNARD

BLOGUE DE SPIRITUALITÉ

Le défi de Jérusalem

Alors qu'il avait ouvert la porte permettant au lecteur d'accéder au développement de sa foi dans La Nuit de feu, Éric-Emmanuel Schmitt récidive avec la publication du *Défi de Jérusalem* en avril 2023. Dans cette autofiction hétéroclite où se mêlent récit de voyage, témoignage, philosophie, histoire biblique et écriture de soi, l'auteur nous met dans sa poche et nous amène avec lui en Terre Sainte, mais surtout au plus profond de lui-même.

En visitant à pieds les lieux sacrés qui témoignent de la vie de Jésus, l'auteur voit surtout en ce pèlerinage une occasion de « donner un corps à sa foi » (p. 11), c'est-à-dire d'incarner ses expériences spirituelles par les sens, la rêverie, les perceptions, mais aussi par les remises en question, les doutes et la fatigue tout autant mentale que physique. Bref, c'est par les sentiments humains qui nous sont communs et qui donnent à tout un chacun la possibilité d'expérimenter Dieu que l'auteur nous donne à lire son récit.

En traversant Bethléem, Nazareth, Césarée et Jérusalem, Schmitt rencontre, lors d'une expérience mystique, le Fils de Dieu au Saint-Sépulcre. Au fil du voyage s'effectue alors une véritable renaissance du romancier. Celui-ci se met à concevoir la puissance de l'amour inconditionnel qu'offre Dieu aux hommes. La marche, loin d'être uniquement un travail du corps, s'avère être aussi et surtout un travail sur l'esprit, une introspection qui vise la découverte de soi à travers l'amour divin.

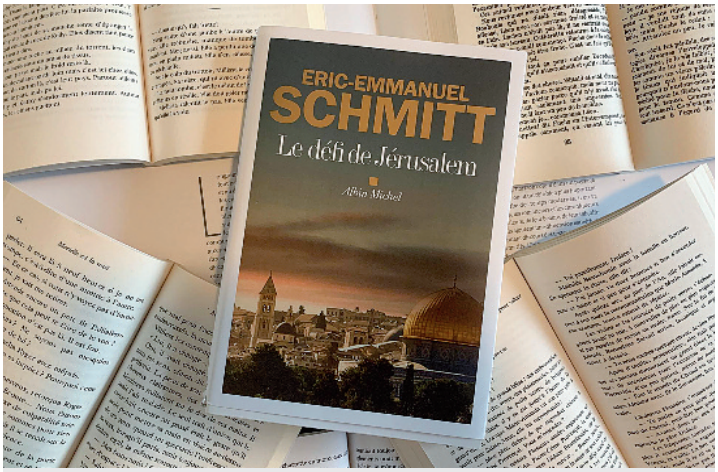
« Les lieux bornent l'horizon, la réflexion l'ouvre. Voilà donc le paradoxe du pèlerinage : la vérité qu'il recherche n'est pas celle de la terre, mais du ciel. [...] Les pieds ne collent pas au sol; ils s'envolent sur les ailes de la pensée » (p. 77)

L'auteur se rencontre profondément lui-même durant le pèlerinage. Cette quête identitaire induite par une soif de croire pousse l'homme à se recueillir sur des pensées venant pourtant toucher davantage au collectif qu'au personnel. À Jérusalem, ville où les mosquées côtoient les églises et où les églises avoisinent les synagogues, Schmitt se retrouve bouleversé par des réflexions sensibles et humaines sur l'incapacité de l'humain au vivre-ensemble. Même si les juifs, les musulmans et les chrétiens se dévouent au même Dieu, « les pierres réussissent quelque chose que n'arrivent pas à réaliser les hommes; coexister. » (p. 170) Rencontrer Dieu, c'est aussi toucher l'essence de l'humanité en soi pour s'éveiller aux problématiques socio-religieuses qu'occasionnent la cohabitation des trois géants monothéistes au cœur de la ville sainte.

LA TERRE SAINTE À LA CROISÉE DES TEMPS

Grâce à l'accès au mystère chrétien, à l'Incompréhensible, Schmitt trouve dans les récits et les paroles de Jésus une universalité qui correspond parfaitement aux questionnements et aux valeurs de son présent, de son passé, et certainement de son futur, car « en réalité, l'Évangile se prête à une interprétation constante. Il exige peu de la mémoire, beaucoup de l'intelligence. [...] On ne le respecte qu'en l'interrogeant, qu'en le critiquant. » (p. 76) Bien que les récits bibliques soient aujourd'hui approximativement datés historiquement, il n'en reste pas moins que la portée du message du Christ traverse le temps et les époques en se montrant tout aussi révélateur pour les croyants modernes.

C'est ainsi qu'au sortir de la Basilique de la Nativité, le romancier, en pensant à Marie, retrouve en rêverie sa mère défunte, faisant de la Vierge la mère universelle. Les personnages



Crédit photo : Sophie Archambault

bibliques et ceux qui ont peuplés la vie du romancier se calquent les uns sur les autres pour mettre en évidence des sentiments parfois enfouis qu'il faut pourtant libérer. « J'ai compris que si la basilique de la Nativité ne m'avait pas offert de rencontrer Marie, elle m'a rendu la présence de ma mère. Était-ce le but ? Est-ce la même chose ? » (p. 92)

C'est dans le même ordre d'idées que la reconstitution pédestre de la Passion du Christ éveille définitivement l'auteur au précepte prédominant du christianisme : l'amour. En rejouant le passé biblique dans le décor d'une Jérusalem moderne, les temporalités se superposent sans se contredire, finissant même par sublimer la foi sans cesse grandissante du romancier, puisque, « tantôt à l'époque des prophètes, tantôt aujourd'hui, [il] voyage dans le temps. » (p. 118) Si Jésus a souffert par amour de l'humanité, communier avec lui en effectuant le Chemin de croix ne peut que décupler chez Schmitt l'amour du Sauveur, et par le fait même, l'amour de son prochain.

Or, durant son pèlerinage, l'auteur nous amène aussi dans son passé religieux rocailleux, où sa relation avec Dieu est au pire inexistante, au mieux indifférente, souvent uniquement gouvernée par l'esprit universitaire et philosophique de Schmitt. Le lecteur, loin d'assister à l'évolution linéaire d'une foi exemplaire, comprend donc que l'appel chrétien se fait parfois lentement, et surtout que chacun le vit à sa manière.

LA RENCONTRE AVEC LE PAPE FRANÇOIS

Depuis son éveil mystique dans le désert du Sahara, Éric-Emmanuel Schmitt a fait beaucoup de chemin, tant sur le plan physique que spirituel. L'essence des propos du récit est résumée dans un passage doux, ouvert, empathique, celui de sa rencontre avec le pape François. À travers un dialogue rempli de bonté, le lecteur comprend bien que l'« on ne devient pas chrétien parce qu'on a élucidé le mystère du christianisme, on devient chrétien parce que l'on palpe ce mystère, qu'on le fréquente, qu'on s'en inspire et que, de son contact, on sort modifié. » (p. 212)

Le pèlerinage ne prend pas fin lorsque l'auteur retourne en Europe. Cette marche sacrée a imprégné la pensée, le corps et les sens de Schmitt. Elle se poursuit continuellement, subtilement, intérieurement. Elle rapproche toujours plus de Dieu, mais aussi des autres et de soi-même.

SOPHIE ARCHAMBAULT
Étudiante à la maîtrise en études littéraires à l'UQÀM et rédactrice à la Fondation Père-Ménard

Un geste d'amour et de foi

L'Association de messes de la Société des Missionnaires des Saints-Apôtres (M.S.A.), administrée par la Fondation Père-Ménard, met à votre disposition des livrets de messes perpétuelles (don de 30$) et des cartes de messes pour un an (don de 15$). Des frais postaux sont applicables. Vous pouvez les choisir sur notre page web, qui compte avec un site transactionnel sécuritaire et simple à utiliser. Venez voir !

Que ce soit à l'occasion d'un décès, d'un baptême, d'un anniversaire ou de tout autre événement important dans votre vie, vous pouvez offrir nos livrets, ainsi que nos cartes, qui sont UNIQUES et EXCLUSIFS et qui seront vivement appréciés chaque fois que vous les offrirez aux membres d'une famille en guise de soutien. Plusieurs images sont disponibles et vous pouvez les voir sur notre site Internet.

Vos offrandes sont utilisées pour soutenir nos projets humanitaires et de formation spirituelle dans le monde. Communiquez avec nous pour toute question. C'est avec plaisir que nous vous servirons !

Par téléphone :
(514) 274-7645 ou 1 800 665-7645

Par courriel :
info@fondationperemenard.org

www.fondationperemenard.org

visuel de l'intérieur du livret

Nos livrets de messes perpétuelles

Quelques-unes des images disponibles

MISSION-**ACTION**

Une publication de la FONDATION PÈRE-MÉNARD
au service de l'œuvre des Missionnaires des Saints–Apôtres.
5777, rue Sherbrooke Est, bureau 203, Montréal QC H1N 3R5
Tél. : 514-274-7645 • 1 800 665-7645

Courrier électronique :
info@fondationperemenard.org

Site web :
www.fondationperemenard.org

Président du Conseil d'administration :
Denis Gauthier

Édition :
Miriam Castro

Collaborateurs :
Jorge Saavedra, Sophie Archambault et Benjamin Ébodé Onammbélé

Conception graphique :
Marie-Claude Poulin

Correction :
Sophie Archambault

Impression :
Copie Rapide Montréal inc.

Organisme de bienfaisance :
NE : 861 116 739 RR 0001

Dépôt légal :
Bibliothèque Nationale du Québec;
ISSN 1484-5946.

Dans ce document, le genre masculin est utilisé dans le seul but d'alléger le texte; il inclut les deux genres.

Vous recevez ce bulletin parce que vous avez déjà fait un don à la Fondation ou avez manifesté de l'intérêt pour notre organisme.

DONNER EN LIGNE, OU PAR TÉLÉPHONE

Faire un don par carte de crédit, par virement Interac ou par PayPal est une façon rapide, sécuritaire et efficace d'appuyer les œuvres de la Fondation Père-Ménard.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à communiquer avec nous par téléphone ou par courriel.

Merci!

NOS HEURES D'OUVERTURE

Nous sommes ouverts
du lundi au vendredi de 9h à 16h.

Dans la mesure du possible, nous vous prions de prendre un rendez-vous avant de vous présenter à nos bureaux.

Au plaisir de vous accueillir !